

« Évaluation »

Injonction paralysante ou levier pour la réussite : comment dépasser les contradictions ?

avec **Patrick PICARD**

Instituteur, puis professeur des écoles, Patrick Picard a creusé la question, dans ses différentes fonctions, à l'articulation entre la recherche et la formation. Lors de ses dix dernières années, au Centre Alain-Savary de l'Institut Français de l'Éducation, il a contribué à produire des ressources pour la formation à partir de l'activité réelle des élèves et des enseignants dans les classes.

Pourquoi ce stage ?

Les évaluations CP/CE1 de septembre 2018, ont provoqué un grand émoi dans la profession : conçues par les cognitivistes du Conseil Scientifique de l'Éducation Nationale, elles ont été jugées inadaptées par les enseignants, ont suscité incompréhension, doute et inquiétude quand aux objectifs réels de l'opération. Tant sur le plan syndical que sur le plan professionnel, nous avons souhaité, par ce stage, revenir sur cette affaire, analyser ce qui s'est passé pour aller plus loin : réinterroger l'évaluation aux différents niveaux, la remettre dans le contexte de la classe, la penser ensemble à la lueur de la recherche, analyser les propositions ministérielles, leurs conceptions, leurs conséquences.

Le stage

Il s'articulera sur l'alternance d'ateliers, d'échanges entre collègues présents et apports de Patrick Picard, toujours dans cette idée de chercher à comprendre ce que l'on fait, pourquoi on le fait et pourquoi parfois, on ne sait plus comment faire.

Il sera structuré autour de cinq points :

- Le retour sur les évaluations, observation précise de certains items
- Différentes approches de recherche autour de la question de l'évaluation : à quelles conditions l'évaluation peut-elle aider les enseignants à construire leur enseignement, dans les différentes disciplines du primaire ?
- Évaluer en maternelle, un travail différent ?
- Exemples issus de la pratique : nous, concrètement, ce qu'on fait déjà et qu'on aime bien faire, qui nous semble intéressant et faisable
- Pistes concrètes pour le travail collectif dans les temps de concertation/formation

Préparer le stage

Quelques semaines avant le 19 novembre, un lien sera mis sur le site et envoyé aux participant.e.s, qui vous emmènera à un questionnaire en ligne proposé par Patrick Picard. Vos réponses constitueront le matériau de base du stage, dans l'esprit d'être au plus près des préoccupations et des pratiques de terrain. Nous comptons sur vous pour faire cette démarche indispensable à sa construction. Et pour enrichir la réflexion, des propositions de documentation vous seront également communiquées.

Afin que nous puissions vous envoyer toutes ces données, INFORMEZ-NOUS DE VOTRE INSCRIPTION AU STAGE, SANS ATTENDRE LA RÉPONSE DE L'ADMINISTRATION... qui ne répond jamais... ou si peu...

Le repas du midi

Il sera coopératif et pris sur place avec toutes les bonnes choses que chacun.e aura apportées.

Question à Patrick Picard

Cet émoi suscité par les évaluations de septembre 2018, comment le traduis-tu, que dit-il de la profession ? Du système éducatif ? De l'acte d'enseigner ?

« Les enseignants ont raison d'être méfiants sur ce que l'institution fait du travail qu'elle leur demande de faire. Comme beaucoup de choses en éducation, l'évaluation des élèves peut être la meilleure et la pire des choses. Parmi les critiques légitimes, citons :

→ Le « teaching to the test » qui a fait la preuve de sa dangerosité dans les pays anglo-saxons : on évalue ce qui est testable par des procédures papier-crayon ou sur des supports numériques, et on laisse de côté ce qui n'est pas facile à évaluer, ou ce que les concepteurs de tests jugent peu important. Double risque : focaliser l'attention des enseignants sur certaines des compétences à acquérir, et favoriser le « bachotage » des classes précédentes pour avoir de bons résultats à ces tests.

→ Évaluer des compétences qui ne sont pas encore acquises, et faire croire que les élèves qui ne les maîtrisent pas encore sont en difficulté. Par exemple, extraire un phonème en début de CP est totalement (et légitimement) hors de portée pour trois quarts des élèves.

→ Mettre la pression sur les enseignants pour leur faire croire que pour faire maîtriser une compétence identifiée comme mal maîtrisée, il suffirait de multiplier les temps d'entraînement sur des tâches de même type. Or, les enseignants savent bien que si c'est parfois nécessaire, de nombreuses autres pistes sont possibles : apprendre à mieux maîtriser l'accord sujet-verbe passe aussi par de multiples occasions de produire des écrits dans différents contextes.

→ Vouloir comparer les écoles ou les classes dans un but de mise en concurrence

→ Plus généralement, la tentation de normer les pratiques enseignantes au nom des « méthodes qui ont fait leur preuve », de caporaliser, d'homogénéiser, de contrôler, de mettre au pas. Or, quoi qu'en disent certains prophètes autoproclamés, les recherches en éducation ne permettent pas d'écrire le manuel du Castor Junior du bon enseignant, et leurs résultats parfois contre-intuitifs ont besoin d'être digérés par des formateurs compétents et à l'écoute de la profession pour ne pas se transformer en prescriptions dangereuses

→ Enfin, un certain nombre de discours sur l'apprentissage minimise fortement la part du social dans le développement des enfants, comme si des procédures rationnelles et des entraînements ciblés pouvaient être le remède aux inégalités. C'est selon moi un discours démagogique qui cherche à minimiser plusieurs décennies de recherches sur ce que l'Ecole doit faire pour rendre accessible à tous le sens des savoirs scolaire.

Cependant, ces critiques ne doivent pas exonérer la profession, ses formateurs et ses cadres de ses responsabilités : pour que l'Ecole joue son rôle dans la réduction des inégalités, et qu'elle ne se contente pas de reproduire les inégalités de naissance, les enseignants doivent collectivement pouvoir travailler, à partir des connaissances des différentes disciplines de recherche, à comprendre la nature des difficultés que les élèves rencontrent dans les apprentissages, dans les différentes disciplines.

L'évaluation, au sens d'une observation précise et documentée de ce qui fait difficulté, est donc indispensable, selon différentes modalités. Ce sont justement ces différents possibles qui doivent être travaillés, discutés, controversés par le métier.

Évaluer, pour faire progresser, c'est chercher comment une évaluation peut être juste, au sens de justice comme au sens de justice, pour apprendre à se méfier de ses intuitions, de ses jugements de valeur, pour mesurer les progrès davantage que pour créer des catégories, pour mieux réguler son enseignement, comprendre ce qui doit être enseigné et ne l'a peut être pas été, mais aussi pour renforcer chez les enseignants la capacité à comprendre une production d'élève.

On comprend donc qu'on est là à mille lieux d'une simple procédure « remplir des tests » pour « avoir des programmes de différenciation tout faits ».

Nous verrons lors de la journée à quelles conditions c'est possible pour une profession à qui on demande chaque jour davantage en lui donnant de moins en moins les moyens d'un travail de qualité, de temps de réflexion collective sur son action, et de moins en moins de temps de formation ... »

Propos recueillis par Michèle Vannini,
pour la Commission Pédagogique,

Comment s'inscrire



- demande d'autorisation d'absence à envoyer **avant le 19 octobre** (délai de un mois)
- Modèle de lettre sur le site 89.snuipp.fr, onglet OUTILS PRATIQUES
- Et dans le même temps, **PENSEZ À NOUS INFORMER** de votre demande en écrivant au snu89@snuipp.fr